

Saverio La Ruina

Homme de théâtre italien, d'expression italienne et calabraise, auteur dramatique, comédien et metteur en scène, Saverio La Ruina codirige depuis 1992 la compagnie Scena Verticale qui a reçu le Prix italien de la Critique Théâtrale en 2003. Il est également directeur artistique du festival de théâtre Primavera dei Teatri depuis 1999.

Son œuvre de dramaturge et de metteur en scène ainsi que ses talents d'interprète ont été récompensés par les plus grands prix de théâtre italien, notamment le Premio Ubu du Meilleur Acteur principal et/ou du Nouveau texte italien pour les pièces Déshonorée, un crime d'honneur en Calabre (2007), Arrange-toi (2010) et Italbanaï (2012).

Antonella Amirante

Metteuse en scène et comédienne. Elle a longtemps été interprète dans des compagnies de danse et de théâtre avant de monter ses propres créations, impulsées par des commandes d'écriture à des auteurs contemporains. En 2009, elle fonde la compagnie AntepimA pour créer le spectacle Mère/Fille d'après un texte de Laura Forti (mention spéciale du jury au festival Giocattatro de Turin).

Elle travaille avec l'auteur Antonio Tarantino, à qui elle a passé commande du texte Ma... l'amore? présenté au festival Face à Face, crée Variations sur le modèle de Kraepelin ou le champ sémantique des lapins en sauce, présenté au TNP la saison dernière.

Son dernier spectacle, Archipels, commande de texte à Samuel Gallet, a été créé au Théâtre de Vienne dont elle est l'artiste associée depuis 2012 et en résidence à partir de 2015.

Elle est également coordinatrice pour la région Rhône-Alpes du comité italien à la Maison Antoine Vitez.

Federica Martucci

Comédienne, auteure, traductrice de et vers l'italien. Elle coordonne avec Olivier Favier le comité italien de la Maison Antoine Vitez. Avant de se consacrer entièrement au métier de comédienne, elle a collaboré ponctuellement pendant deux ans, à L'UNESCO, au service de la promotion du droit des femmes. Au théâtre, elle travaille notamment sous la direction de Maxime Leroux et avec la compagnie Les Trois Temps, avec laquelle elle participe à des spectacles jeune public. Récemment, elle a joué dans Les Nuages retournent à la maison de Laura Forti, mise en scène Justine Heynemann. Elle tourne dans des publicités, courts métrages et téléfilms et prête sa voix en français et en italien.

Elle a traduit Les Nuages retournent à la maison de Laura Forti, 2010, et co-traduit Arrange-toi et Italbanaï de Saverio La Ruina.

Solea Garcia-Fons

Née en 1993, elle étudie d'abord le cor d'harmonie avec Vincent Robinot au Conservatoire de Marseille où elle intègre, à douze ans, la chorale puis la maîtrise. Parallèlement, elle commence à Paris une formation de chant traditionnel du monde. Elle se produit avec la chanteuse macédonienne Ezma Redzebova, Titi Robin, Angélique Ionatos, Lucilla Galeazzi...

Depuis 2010, elle étudie le chant lyrique au conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris avec Sophie Hervé. Au théâtre, elle a joué dans La Maison de Bernarda Alba de Federico García Lorca. Elle a participé à l'enregistrement du CD Méditerranées de Renaud Garcia-Fons. C'est elle qui interprète la mélodie de Díme Porque, qui sert de générique à l'émission de Frédéric Le noir, Les Racines du Ciel, sur France Culture.

Autour du spectacle

Arrange-toi

Après le spectacle

Judi 23 octobre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.

En même temps

L'École des femmes

Molière/Christian Schiaretti

Création TNP

8 octobre – 7 novembre 2014

Salle Roger-Planchon

Rencontre

Samedi 25 octobre, 11h00

Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre avec **Christian Schiaretti**.

Théâtrômôme

Dimanche 26 octobre, 16h00

Avec **Audrey Laforce**.

Audiodescription

Dimanche 26 octobre

15h00 approche tactile/**16h00** spectacle

Mercredi 29 octobre

19h00 approche tactile/**20h00** spectacle

Après le spectacle

Judi 30 octobre

Rencontre avec l'équipe artistique.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation

Prochainement

Affabulazione

Pier Paolo Pasolini/
Gilles Pastor

Résidence de création TNP

4 – 16 novembre 2014

Salle Jean-Bouise

Projection

Samedi 8 novembre, 11h15

Cinéma Le Comédia

Théorème de Pier Paolo Pasolini, 1968, 1h38.

En présence de **Gilles Pastor**.

Après le spectacle

Judi 13 novembre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.

Mercredi 26 novembre 2014, 19h30

Salle Jean-Vilar

Alain Borer, poète, romancier, grand spécialiste de Rimbaud, converse avec **Jean-Pierre Siméon** à partir de son ouvrage, De quel amour blessée. Réflexions sur la langue française.

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Elsa Belenguier, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler. Imprimerie Valley, octobre 2014. Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



« J'en avais pas fait un que j'en attendais déjà un autre. »

Arrange-toi

Saverio La Ruina

Antonella Amirante

Résidence de création TNP



Arrange-toi

de Saverio La Ruina

Texte français Federica Martucci et Amandine Mélan

Mise en scène Antonella Amirante

Résidence de création TNP 14 – 25 octobre 2014
Salle Jean-Vilar

Durée du spectacle : 1h20

Avec **Federica Martucci** texte **Solea Garcia-Fons** chant à capella

Lumière **Julien Dubuc** scénographie, costume **Elsa Belenquier** administration de production **Frédérique Yaghaian**

Un spectacle de la **Cie AntepriM**

Coproduction **Théâtre National Populaire Théâtre de Vienne** **Espace Albert-Camus** Avec le soutien de la **Gare Franche/Cosmos Kolej, Groupe des 20 Rhône-Alpes, Spedidam***

Arrange-toi a été traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

Le texte a reçu le Prix UBU 2010 du meilleur nouveau texte italien. Il paraît, avec *Déshonorée, un crime d'honneur en Calabre*, aux Éditions les Amandiers.

Participant à la représentation Régisseur général **Frédéric Dugied** régisseur de scène **Thomas Gondouin** régisseur lumière **Agnès Envain** électriciens **Laurent Delval, Jean-Christophe Guigue** régisseur son **Pierre-Alain Vernet**

Ont participé à la création au TNP Régisseur de scène **Fabrice Cazan** machiniste-constructeur **Jean-Pierre Juttet** machinistes **Denis Galliot, Georges Tumay** régisseur lumière **Thomas Marchalot** électriciens **Laurent Delval, Ariana Thöni, Élise Anstett** régisseur son **Alain Perrier** responsable costume **Sophie Bouilleaux-Rynne** habilleuse **Claire Blanchard**

*La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Vittoria, une femme simple et dévote, vit dans un petit village de Calabre et, depuis qu'elle est devenue une jeune fille, les regards des hommes du pays lui sont tombés dessus. Selon la volonté de ses parents, elle est mariée, «vendue» à treize ans à une espèce de monstre, deux fois plus âgé qu'elle. À vingt-huit ans, elle a déjà sept enfants. Harassée par ces grossesses à répétition, par ces années qui durent neuf mois et non douze. À sa huitième grossesse elle décide de recourir à l'avortement clandestin.

À travers sa voix, Vittoria fait revivre toute une communauté d'hommes et de femmes. Elle raconte un morceau de sa vie, les angoisses d'être femme dans ce Sud, la guerre qui gronde avec les maris, la peur des grossesses, les arrangements, les visites chez la faiseuse d'anges et jusqu'au calvaire de sa petite-fille qu'elle accompagne à Milan pour un avortement qui, bien que licite celui-là, lui rappelle par certains aspects le sien.

Donner la parole au peuple des femmes.

Federica Martucci La Borto (Arrange-toi), que tu as écrit à l'origine en dialecte calabrais, s’inspire d'une réalité populaire qui t'est familière, de faits advenus dans ton village. Ce texte s’appuie sur la tradition du conte oral, faisant bien entendu penser au théâtre de narration qui a émergé en Italie dans les années 90 avec Antonio Tarantino, Ascanio Celestini, Marco Baliani, Laura Curino et bien d'autres. Quelles sont les expériences fondatrices qui ont contribué à te former comme auteur et acteur, je dirais même comme auteur-acteur?

Saverio La Ruina Il n'y a pas de liens vraiment identifiables. Le parcours qui m’a conduit à être auteur est né d’influences, plus ou moins inconscientes, de maîtres comme Leo De Bernardinis, Remondi et Caporossi avec lesquels j’ai travaillé pendant plusieurs années. En tant qu’acteur, après mon diplôme à la Scuola di Teatro di Bologna, dirigée par Alessandra Galante Garron, j’ai poursuivi ma formation avec un acteur extraordinaire, Jerzy Stuhr. Comme auteur, j’ai beaucoup aimé les textes de Annibale Ruccello, Ascanio Celestini et Spiro Scimone. Mais aussi Koltès (en particulier *La Nuit juste avant les forêts*) ou des écrivains comme Céline (*Voyage au bout de la nuit*), Garcia Marquez, Calvino ou Pasolini –l’écrivain de *Les Ragazzi* et le cinéaste de *Accatone* et *Mamma Roma*. Mais mon style, ma prétendue patte d’auteur (terminologie que j'utilise pour mieux me faire comprendre mais qui me met dans l'embarras) dans *Dissonorata* (*Déshonorée, un crime d'honneur en Calabre*) et *La Borto*, sont très influencés par le récit oral de dépositaires inconscients de cette tradition: personnes réelles qui peuvent renvoyer à ma grand-mère, mes tantes, leurs amies, mais aussi à ma mère et à mon père. Cette patte est aussi influencée par la connaissance profonde de leur réalité anthropologique. Bien entendu, leur langage est adapté à mes exigences d’écriture. Il y a des artifices mais qui ne doivent pas être perçus par celui qui écoute. S’agissant de personnages populaires, l’impact de leurs paroles doit être extrêmement direct et concret. La preuve par

neuf en est la lecture que je fais devant certains dépositaires vivants de cette tradition orale. Si eux ne remarquent pas l’artifice, j’ai gagné le pari. Sinon, je réécris. Mes monologues se distinguent du théâtre de narration tel qu’on l’entend généralement. Il n’y a pas de récit à la troisième personne. Il y a un personnage qui se raconte à la première personne. Il en résulte que chaque travail « donne vie » à un personnage différent, avec sa propre voix et sa partition gestuelle particulière.

F. M. Tu as écrit et interprété *La Borto* en dialecte calabrais avant de décider de le traduire en italien, comment as-tu vécu cette transformation?

S. L. R. Je n'en ai pas encore pleinement conscience, puisque j'en suis à ma première expérience. Il n’y a pas non plus d'exemples auxquels se référer dans ma région et encore moins dans mon berceau d'origine. Il n’y a pas, en Calabre, de tradition en ce sens, à la différence de celles, napolitaine et de Campanie, ou encore sicilienne, qui offrent des exemples illustres. C'est pourquoi j'ai avancé en faisant des essais et guidé par le sentiment d'être à mon aise. Mais je n’y suis pas toujours parvenu, comme cela a été notamment le cas lorsqu'il m'a été impossible de restituer l'efficacité de certaines expressions dialectales ou certaines progressions rythmiques et mélodiques. Mais je ne suis pas insatisfait des résultats. Je considère cela comme une phase expérimentale qui m'amène à réfléchir sur les rapports entre le dialecte et la langue italienne, réflexion qui, j’espère, me conduira à l’avenir vers une évolution de mon écriture.

F. M. Dans ces spectacles, "le zie", c'est-à-dire les tantes, sont nombreuses et jouent un rôle essentiel dans le récit tout comme "la nonna", la grand-mère. Que représente pour toi cette figure de la zia, de la nonna? Penses-tu qu'elle soit typiquement méridionale, attachée à une certaine époque?

S. L. R. Pour compléter ce que j'ai dit sur les femmes de *La Borto*, j'ajouterais que les femmes « représentées » par moi sont plus typiques du Sud de l'Italie. Ou peut-être, pour être plus précis, plus typiques d'une certaine époque. Souvent, dans le Nord, on me dit « ma mère, ma grand-mère, ma tante, étaient vraiment comme ça ». Dans tous les cas, leur dignité, leurs souffrances, les obstacles contre lesquels elles ont dû lutter sont aujourd’hui encore un patrimoine vivant et brûlant de toutes les femmes du monde. Un patrimoine dont l’homme ne peut pas se déclarer fier.

S. L. R. Les femmes dont je parle sont des femmes de Calabre et de Lucanie qui, comme je le disais avant, ramènent à ma grand-mère, mes tantes, leurs amies, à ma mère elle-même. Des femmes qui ont été le vrai moteur de la société en Calabre et en Lucanie (en résumé, je pourrais dire dans la zone du Pollino qui comprend les deux régions). Les hommes étaient officiellement aux commandes et elles les y laissaient en raison de facteurs culturels hérités qu’elles-mêmes partageaient. Mais l’énergie, la force et même l’intelligence instinctive qui a guidé la survie et le développement de ces communautés émanaient, à mon avis, surtout de ces femmes.

Même l'absence de sensibilité qui a distingué les figures masculines qui, immanquablement, s'adoucissaient ensuite en s'affaiblissant avec l'âge, a été compensée par le tissu affectif que ces femmes ont su créer en se secourant réciproquement au milieu des mille et une tâches qui leur incombaient. Je me demande ce qu'il en serait de la Calabre si ces femmes, souvent demi-analphabètes, avaient pu exercer leur sacro-saint droit aux études.

« Quand le chef de chantier tournait la tête, tous les autres suivaient le mouvement.

Et leurs yeux se collaient à toi. Tu les sentais sur toi comme des mains. Et la radiographie commençait. Zzzzzz... J'entendais le même bruit qu'on entend à l'hôpital quand on te fait une radio.

Y avait qui te faisait la radio des jambes, qui celle des épaules, qui celle de la poitrine et qui celle du cul. »

Un texte italien qui touche à l’universel.

Un homme écrit un monologue pour une femme, qui parle de toutes les femmes.

Sur ces droits que l'on croit acquis mais qui ne le sont pas, au fond, puisque les regards continuent de juger et de blesser. Toujours. Saverio La Ruina fait parler Vittoria pour nous raconter la vie des femmes, dans un contexte géographique et historique où la parité homme/femme n'affleurait ni la pensée et encore moins la vie de tous les jours. Sa distance et son humour nous permettent de mieux réfléchir sur la situation actuelle et l'on est en droit de se demander si ces regards réprobateurs ont vraiment changé.

C'est pour cela que j’imagine, sur le plateau, autour des deux interprètes féminines, douze mannequins masculins qui les cernent. Des hommes « immobiles » mais qui les observent. Ce sont les hommes du bar du village de Vittoria, ou encore les douze apôtres à qui elle raconte son histoire. Ils sont aussi les regards que nous croisons et qui nous disent, encore aujourd’hui: « Arrange-toi ».

C'est Federica Martucci, comédienne et traductrice de la pièce, qui m’a fait découvrir ce texte. Il me permet de poursuivre la réflexion sur notre identité commencée par la dernière création de ma compagnie, *Variation sur le modèle de Kraepelin* de Davide Carnevali. Une identité qui se construit aussi à travers le reflet du regard des autres, et la voix de Solea nous fait entendre la portée universelle des paroles de Vittoria.

Antonella Amirante